

ser, et cependant le *Fantasque* vit encore ! Oui, il vit ; et tout le mal qu'il souhaite à ses adversaires, et surtout au *Charivari*, c'est de ne pas mourir avant le *Fantasque*.

Mais comment veut-il causer la mort au *Fantasque* ? Par l'esprit ? Ah ! nenni ; il est muni d'une *soupage*, et le *Fantasque* ne craint pas les éclaboussures ! Soit dit, en passant, qu'il est fort heureux que tous les rouges aient des soupapes, car autrement l'espèce en serait bientôt détruite. Revenons au sujet : comme nous pensons que vous ne devinerez pas quel moyen le *Charivari* a inventé pour nous faire rendre l'âme, nous allons vous tirer d'embarras : Il a jugé bon de le vendre pour deux sous ! C'est bien peu, n'est-ce pas ? Eh ! bien, c'est encore trop ; ses rédacteurs, au nombre de trois, ne valent pas cette somme.

Ainsi, nous nous occupons d'eux pour la première et dernière fois ; seulement nous pourrions donner leurs noms au public, s'il y est intéressé, Nous ne le croyons pas.

LA LETTRE DE A. ST. JEAN, JUNIOR !

Nous avons eu le plaisir de lire, sur le dernier numéro du *Gascon*, la lettre de M. A. St.-Jean, junior, concernant le *Fantasque*. Nous ne parlerons pas de ces fautes qu'un élève de l'école des Frères aurait facilement évitées, nous ne dirons rien de plus de ce galimathias de phrases qui, comme le dit très-bien le *Gascon*, sont difficiles à digérer (pour ne pas dire impossible), non du tout. Nous lui dirons seulement qu'il est fâcheux pour un jeune homme qui fait tant le bambin, de ne pouvoir pas distinguer qu'il prouve aussi clairement les avancées du correspondant du *Fantasque*, de l'hiver dernier. Est-il croyable que M. St.-Jean puisse faire une lecture sans la copier, lui qui n'est pas capable d'écrire deux mots de français ? Ah ! M. St.-Jean, nous vous en conjurons, cassez votre plume et mettez-vous derrière un comptoir ; cela vous siérait à merveille avec votre petite taille élancée et votre galanterie proverbiale. Ce jeune embryon dit, dans sa célèbre lettre, qu'il n'a pas répondu au correspondant du *Fantasque* qui a critiqué ses lectures, parce que, dit-il, " c'est que s'il fallait qu'un honnête homme prit la peine de répondre à tous les polissons qui l'insultent dans la rue, sa vie serait par trop désagréable." (sublime phrase, soit dit en passant !). Arrêtez, petit apprenti notaire ; vous auriez dû écrire. Ce chef-d'œuvre qui aurait été probablement de la même sublimité que le dernier, aurait sans doute passé à la postérité comme preuve et comme modèle de votre ignorance crasse. M. St.-Jean dit encore : qu'il n'est " qu'un étudiant en droit et qu'il se respecte trop pour diriger cette jeunesse fantastique." Cessez, de grâce ; nous croyons que vous avez juré de nous faire crever de rire, car vos expressions sont aussi sèches que votre individualité et aussi dépourvues de bon sens que votre *caboché*. Ne dites pas, non plus, que vous êtes clerc-notaire ; vous faites honte à vos confrères qui vous renient comme tel, et qui rougissent de vous et de votre stupidité du plus bas étage. Ne croyez pas, messieurs les clercs-notaires, que le *Fantasque* juge de vous tous par ce jeune écervelé ; non, le *Fantasque* connaît trop bien les jeunes gens qui ont embrassé cette profession pour vous faire marcher de pair avec notre petit insignifiant personnage. Nous n'attachons